

Histoire des mentalités religieuses dans l'Occident moderne

M. Jean DELUMEAU, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Le millénarisme aux XVI^e et XVII^e siècles (suite)

Dans le sillage des cours antérieurs les entretiens de cette année ont porté spécialement sur le dernier grand épisode de millénarisme violent dans l'Europe d'Ancien Régime. Il s'agit, cette fois, de l'action des « Hommes de la cinquième monarchie » dans l'Angleterre du XVII^e siècle.

Il est maintenant bien établi que l'Angleterre du XVII^e siècle, au moins jusqu'en 1660, a été profondément marquée par les attentes eschatologiques. Mais pour les uns — les plus nombreux —, en accord avec l'interprétation augustinienne classique, la fin du monde et le jugement dernier étaient proches. Pour les autres — les millénaristes — le Christ allait bientôt établir son règne sur terre. Ces derniers, à leur tour, se divisèrent entre eux selon qu'ils attendaient patiemment l'avènement de Jésus ou voulaient, au contraire, par l'action directe, hâter le « jour du Seigneur ». C'est de ces derniers que nous nous sommes occupés.

Les « Hommes de la cinquième monarchie » apparaissent sur le devant de la scène en 1649, après l'exécution du roi. Leur première pétition, *Certain Quaeres*, était une attaque contre ceux, parmi les officiers de l'armée, qui avaient tenté de s'entendre avec Charles I^{er}. La mort de celui-ci parut aux plus exaltés des millénaristes le prélude à une révolution mondiale au cours de laquelle tous les rois de la terre seraient abattus. John Owen, le chapelain de Cromwell, déclara devant les Communes que Dieu « tôt ou tard renverserait toutes les monarchies de la terre ». Un certain Thomas Banaster écrivit que, grâce à l'Angleterre, « l'épée du Seigneur allait être enfoncée dans le flanc de tous les royaumes par une guerre civile. Angleterre, tu as commencé à boire le sang, et tu dois en boire encore un coup à la santé du monde entier ; et (les rois) à la ronde porteront des toasts en ton honneur avec un bol de sang ». La prophétesse Mary Cary affirma en 1651 que la décapitation du roi

avait été un acte de Dieu réalisé par ses « saints » et défendit « la légitimité de la lutte contre les ennemis de Dieu avec une épée matérielle ». A l'époque ce fut une conviction assez courante chez les radicaux anglais que leur pays avait été choisi par Dieu pour promouvoir, au besoin par les armes, les bouleversements nécessaires à l'avènement du Seigneur.

Au moment où ils eurent une certaine importance historique, entre 1649 et 1653, les « Hommes de la cinquième monarchie » furent essentiellement des gens des villes. La documentation existante permet, durant les années 1650-1660, d'individualiser 29 groupes dans l'agglomération londonienne et 43 autres ailleurs, Pays de Galles exclu. Car, dans cette contrée, les deux centres connus semblent avoir rayonné sur un certain nombre d'Eglises locales. Dans l'ensemble les *Fifth Monarchy Men* vivaient dans la moitié méridionale de l'Angleterre et plutôt à proximité de la mer. L'opinion imagina, surtout au moment des complots de 1657 et 1661, qu'ils constituaient une force armée de quelque 5 000 hommes à Londres, 20 000 au Pays de Galles, 30 000 ailleurs : chiffres certainement très excessifs.

Ils provenaient essentiellement des milieux modestes et vivaient dans une réelle insécurité économique et sociale. Leurs adversaires les décrivaient comme « les pires des hommes, le rebut, le fond de la bassesse ». Même un de leur leaders, Feake, reconnaissait que les « saints » étaient « une compagnie d'hommes illettrés et de femmes naïses ». Les femmes étaient en effet nombreuses dans leurs groupes. Cependant deux éléments, réduits mais actifs, fournirent les principaux inspirateurs du mouvement : des universitaires membres du clergé et des officiers de l'armée, soit venus de la *gentry*, soit sortis du rang. Parmi les clercs de renom qui rallièrent le mouvement figuraient John Rogers, Christopher Feake, Vavassor Powell, John Simpson et John Canne ; parmi les officiers, le major-général Harrison, le major-général Goffe, les colonels Rainsborough, Rich et Okey.

L'influence de ces derniers dans l'armée s'affirma (momentanément) après l'exécution de Charles I^{er}. En 1650, au moment où l'armée républicaine devait combattre en Ecosse les partisans de Charles II, des soldats et des jeunes officiers publièrent un appel aux Ecosseis imprégné des idées de la cinquième monarchie. Ils affirmèrent avoir pour objectifs, en combattant les « apostats » écossais, « la destruction de l'Antéchrist et l'avancement du royaume de Dieu ». Proclamant Jésus leur roi, ils déclaraient : « [Quand Dieu détruit] ses ennemis qui ne peuvent souffrir d'avoir Jésus comme roi [...] ne laissons pas l'Ecosse ou tout autre nation dire : "Que fais-tu ?" ». Cromwell loua cette exhortation. C'est à Harrison, fortement appuyé par les « saints » du Pays de Galles, que fut confiée l'année suivante la tâche d'arrêter une armée écossaise qui avait pénétré en Angleterre.

Cependant les « Hommes de la cinquième monarchie » étaient de plus en plus critiques à l'égard du *Rump*, le parlement « croupion » que le conseil des

officiers avait déjà purgé en décembre 1648 de sa droite presbytérienne mais qui voulait conserver une Eglise d'Etat et le système abhorré des dîmes. Selon les millénaristes radicaux, l'armée seule, c'est-à-dire celle des soldats de Dieu, devait avoir la haute main sur le gouvernement. Le *Rump* devait donc être renvoyé et Cromwell choisir les membres d'un nouveau parlement à la fois dans l'armée et dans les Eglises des « saints ». Effectivement en 1653 Cromwell renvoya le *Rump* et le remplaça par un squelette de parlement, désigné par lui, et que l'opinion surnomma ironiquement *Barebone* (le décharné).

C'est en cette même année que John Tillinghast, un clerc issu de Cambridge et qui avait rejoint les millénaristes, lança la formule-choc, *Generation Work* : à chaque génération sa propre tâche. Tillinghast le démontrait par l'histoire. Il avait incombé à Noé de construire l'arche, à Abraham de quitter sa maison pour la terre promise, à Salomon de bâtir le temple, à Jean Baptiste d'annoncer le Christ. A la présente génération il revenait de faire advenir le royaume du Christ. Parmi toutes les obligations qu'elle avait à assumer, celle-ci était la principale. Commentant le chapitre de l'*Apocalypse* relatif aux sept coupes de la colère divine (16, 1-21), Tillinghast assurait que trois coupes avaient déjà été renversées, que la quatrième et la cinquième le seraient en 1654 et 1656 et que suivrait immédiatement la sixième. Elle correspondrait à la défaite des turcs et au retour des juifs dans leur pays. Tandis que ces événements se produiraient les « saints » rétabliraient le droit et la justice en Europe, envahiraient l'Allemagne et l'Italie et détruiraient Rome. La sixième coupe se trouvait désormais entre leurs mains. Ils devaient être prêts pour le retour du Christ et l'avènement du *millenium*. Rappelons que la Bible hébraïque, préférée en pays protestant à la traduction des septante, situe le déluge en l'an 1656 de la création. D'où, par symétrie, l'importance que l'eschatologie du XVII^e siècle accorda à la date de 1656 de l'ère chrétienne.

Les formules de Tillinghast se retrouvent dans d'autres écrits millénaristes de l'époque, en particulier ceux de William Aspinwall. Celui-ci, un moment membre éminent de l'Eglise de Boston puis rentré en Angleterre, publia successivement une *Explication... du septième chapitre de Daniel* (1653), une *Brève description de la cinquième monarchie...* (1653) et la *Tâche de l'époque* (1655). Il y a une similitude évidente entre cette expression (*The Work of the Age*) et celle de Tillinghast, *Generation Work*. Pour Aspinwall « les hérauts du Christ devaient frapper et casser ces gouvernements qui sont comme des idoles fabriqués de matériaux hétérogènes — fer et argile — les broyer et les réduire en poudre ». Les « saints » étant la « milice » de l'Agneau, de quoi auraient-ils peur ? en 1654 un autre millénariste, John Rogers, qui avait étudié lui aussi à Cambridge et avait été pasteur, reprit la formule, *Generation Work*, dans un ouvrage édité en 1654, *le Jour du jugement est proche*. Selon lui, la cinquième monarchie avait débuté en 1648 ; en 1660 elle atteindrait Rome, en 1666 elle serait visible sur toute la terre. Il appartenait donc aux

saints de mener à bien la tâche de leur génération et d'abord de « modeler et conformer les affaires civiles en vue de les adapter au retour du Christ ». Cela signifiait pour Rogers se libérer de « l'esclavage ecclésiastique — décrets, conciles, ordres et ordonnances des papes, prêtres, prélats et autres —, de la servitude et de l'esclavage laïcs et des lois sanglantes, ignobles, injustes, détestables et tyranniques ». D'où cet appel aux militaires : « Laissez-moi vous dire : vous ne devez pas rester plus longtemps au repos. Car Dieu a un travail à réaliser par vous ou qui repose sur vous. De tels hommes ne doivent pas rester oisifs à une telle époque ».

Ces expressions ne sont pas éloignées de celles qu'utilisa Cromwell lorsqu'il s'adressa pour la première fois, le 4 juillet 1653, au nouveau parlement. Il déclara aux députés : « En vérité, vous êtes appelés par Dieu pour gouverner avec lui et pour lui [...] Je n'avais jamais espéré, je l'avoue, voir un jour tel que celui-ci [...] où Jésus-Christ serait reconnu comme il l'est aujourd'hui [...] Ce jour peut être la porte qui introduira aux choses que Dieu a promises [...] Notre devoir est d'ouvrir ce chemin [...] et pas seulement de regarder sans rien faire en direction des prophéties de Daniel ». Le parlement répondit sur le même ton en comparant l'époque à celle qui avait précédé la naissance du Christ. On attendait désormais « la glorieuse venue du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs ». Dans sa chevauchée conquérante il allait vaincre tous ses ennemis.

Le parlement *Barebone* comprit toute de même une majorité de modérés. Néanmoins les radicaux millénaristes — en particulier un groupe de douze — y exercèrent une forte pression, le plus connu d'entre eux étant Harrison. Sur ces douze, cinq figuraient parmi les quarante et un membres du conseil d'Etat, neuf ayant des charges dans l'armée. Les « Hommes de la cinquième monarchie » qui étaient députés avaient l'habitude de se réunir en ville, soit à l'ancien couvent des Blackfriars — leur club des jacobins —, soit dans la maison de l'un d'entre eux, Arthur Squibb. Aux Blackfriars l'influence de Christopher Feake, était prépondérante. Au début les Communes parurent favorables aux hommes et aux thèses de la cinquième monarchie. Mais la rupture se produisit rapidement. Les radicaux estimaient qu'un changement complet de la législation et l'abolition des dîmes, donc de toute Eglise prépondérante, étaient les conditions indispensables à l'établissement du *mille-nium*. La majorité refusa de les suivre sur ces deux terrains. D'autre part, à la suite de l'Acte de navigation (1651), l'Angleterre était engagée dans une guerre contre les Provinces-Unies. Cromwell souhaitait la terminer rapidement. Les « Hommes de la cinquième monarchie » voyaient au contraire dans ce conflit le moyen de hâter militairement et économiquement l'avènement du *millenium*. Feake avertit que, si Cromwell arrêtaient les hostilités, « la vengeance de Dieu suivrait une paix aussi païenne ». Dès lors les millénaristes entrèrent dans l'opposition.

Cromwell liquida le parlement *Barebone* en décembre 1653 et se fit proclamer « protecteur ». Les extrémistes vinrent désormais en lui un tyran, un nouveau roi, qui avait tourné le dos au règne du Christ. Feake, commentant dans un prêche le passage de Daniel (7, 8) où il est question de la « petite corne » qui s'élève au-dessus des autres cornes d'une bête terrifiante, affirma qu'elle désignait Cromwell et non Charles I^{er}. Plusieurs leaders des « Hommes de la cinquième monarchie » furent arrêtés. Harrison fut chassé de l'armée en décembre 1653 en raison de son opposition au protectorat.

En septembre 1656 mourut de la peste John Pendarves, un ministre baptiste qui avait rejoint les millénaristes radicaux. Son enterrement à Abingdon, près d'Oxford, donna lieu à une grande manifestation des gens de la « cinquième monarchie », qui confluèrent de tout le pays. Les funérailles furent suivies d'une sorte de congrès. On y débattit du « devoir des saints » : « le peuple de Dieu devait-il être un peuple de sang ? ». On répondit dans l'enthousiasme par l'affirmative. Les soldats dispersèrent les congressistes. Mais, quelques jours auparavant, des militants radicaux avaient publié à Londres des résolutions prises au cours de réunions récentes. On y avait dénoncé Cromwell, invité à prendre les armes pour renverser « nations, provinces, universités, corporations, villes, rois, dirigeants, capitaines », etc., et même fait l'éloge de Jean de Leyde.

Les principaux leaders des « Hommes de la cinquième monarchie » — Harrison en particulier — n'allèrent pas jusqu'à l'action armée. Mais un complot millénariste eut lieu en 1657 dont l'inspirateur fut Thomas Venner, un maître tonnelier qui avait un moment émigré au Massachusetts. On a conservé une transcription en langage codé du journal tenu par Venner et on a pu la compléter par les *Thurloe State Papers*, Thurloe étant alors le chef de la police de Cromwell. Les autorités furent averties que 6 000 hommes en armes préparaient une insurrection. Ce chiffre est certainement très exagéré. Mais on sait par le journal de Venner que, durant l'année 1656, se constituèrent à Londres et dans le reste du pays des noyaux de vingt-cinq hommes dont un seulement communiquait avec quatre autres groupes. Au jour du rassemblement les forces seraient réparties entre trois ensembles respectivement placés sous les vocables bibliques de Jacob, Gédéon et David, les officiers étant tirés au sort.

Le plan consistait à attaquer dans un lieu convenablement choisi une troupe de cavaliers. On exécuterait les officiers et les soldats qui refuseraient de se rallier, et on s'emparerait des chevaux. Le butin formerait un trésor commun. Des messagers seraient envoyés sur les places publiques et des « sœurs » dans les églises pour faire connaître les raisons du mouvement et lancer l'appel aux armes. La proclamation rédigée à cet effet déclarait que le Christ devait être désormais le pouvoir législatif et l'Écriture le corps même de la Loi. Il reviendrait à un sanhédrin d'hommes de Dieu d'exercer la magistrature

suprême et de contrôler l'armée. Il n'y aurait plus d'impôt sans consentement populaire, ni de dîmes, ni d'interférence du pouvoir civil dans les questions religieuses. Le complot échoua lamentablement : 80 « saints » se rassemblèrent le 9 avril 1657 à Mile End Green, près de Londres. La police, avertie quelques heures auparavant, survint rapidement, arrêta une vingtaine d'insurgés, dont Venner, saisit leur drapeau, leur proclamation et leurs armes. On en profita pour mettre en prison plusieurs millénaristes, tel Harrison, qui pourtant n'avaient pas pris part au mouvement. Il sera exécuté en 1660 comme régicide.

Venner, emprisonné pendant deux ans, fut libéré en 1659 dans la période de confusion qui s'intercale entre la mort de Cromwell (septembre 1658) et le retour de Charles II (mai 1660). Mais il n'avait pas renoncé à ses projets insurrectionnels. Revenu à la liberté, il recommença à réunir des adeptes de la manière forte. Le 6 janvier 1661, avec un cinquantaine de ses compagnons il se dirigea vers Saint-Paul au cri de « le Roi Jésus... ». Les insurgés défirent d'abord un petit groupe de soldats envoyés contre eux, puis ils se retirèrent dans les bois près de Highgate. Le 9, tôt dans la matinée, ils rentrèrent dans Londres et engagèrent le combat contre la garde royale et un régiment envoyé en renfort. Une vingtaine de soldats et vingt-six rebelles furent tués. Vingt autres millénaristes furent capturés. Le reste s'enfuit. Venner et douze de ses compagnons furent exécutés, leurs têtes exposées sur le pont de Londres, et leurs maisons rasées. Une page était tournée dans l'histoire européenne des millénaristes violents.

Les lignes qui précèdent indiquent évidemment que mon enquête sur le millénarisme en Occident n'est pas terminée. Je compte l'achever dans les deux prochaines années. Mais j'ai cru devoir dans ma dernière leçon (qui a été publiée par le Collège de France) y présenter au public une synthèse des recherches que j'ai conduites durant les vingt années universitaires durant lesquelles j'ai enseigné ici.

J.D.

CONFÉRENCES

M. Delumeau a donné cinq conférences à Paris et dans la banlieue parisienne et, en outre, dans chacune des villes françaises suivantes : Annonay, Besançon, Brest, Lannion, Lourdes, Lyon, Montpellier, Nantes, Rennes et Strasbourg. Ses conférences à l'étranger ont été prononcées à Buenos-Aires, Mendoza, Mexico, Rome et Thessalonique.

PUBLICATIONS

Crzech i strach, Varsovie, Pax : traduction polonaise de *Le Péché et la peur*, 1994.

Aquilo em que acredito, Lisbonne, Circulo de leitores traduction portugaise de *Ce que je crois*, 1994.

Rome au XVI^e siècle, réédition en livre de poche (« Pluriel »), de l'ouvrage paru chez Hachette en 1976, 1994.

Le Fait religieux, ouvrage collectif sous ma direction publié par Fayard en 1993.